



Fortuné Layraud (1833 - 1913)

Jeune Napolitain à la bulle de savon, c.1865

Huile sur toile, 160 x 106 cm

Signé en bas à gauche : *Layraud*



La vie de Fortuné Joseph Séraphin Layraud (La Roche-sur-le-Buis (Drôme), 1833 - Valenciennes, 1913)¹ semble être née de l'imagination d'un romancier ou d'un historien de l'art qui aurait trop lu les *Vies* d'artistes de Vasari (1568)². Comme Giotto (1267/68 - 1337), selon la légende diffusée par Vasari, Fortuné Layraud, né dans un milieu modeste, garde les troupeaux familiaux et s'occupe en réalisant dans la glaise de petites statuettes qu'il peint ensuite (fig.1). Un jour, on repère le talent du jeune berger. Pour Giotto, ce fut Cimabue qui devint son maître. Pour Layraud, ce fut le curé de son village qui le prit sous sa protection, lui apprenant à lire et lui donnant ses premiers

rudiments de dessin. À force d'obstination, voulant devenir peintre, il s'installe à Marseille et obtient un entretien avec Émile Loubon, le directeur de l'école des beaux-arts de la ville. S'il hésite dans un premier temps, Loubon accepte Layraud comme élève et, six mois plus tard, il envoie une toile du jeune peintre au Conseil Général de la Drôme. Comme dans tout bon récit, alors que tout semble bien évoluer, Layraud est intégré dans l'armée en vue de partir pour la guerre de Crimée ! Par miracle, il y échappe³. Entretemps, les conseillers généraux de la Drôme allouent au jeune peintre une pension qui lui permet de poursuivre ses études à Paris.

Le 9 octobre 1855, Fortuné Layraud s'inscrit à l'École des Beaux-arts de Paris, où il sera l'élève de Léon Coignet (1794 - 1880), auquel il a été recommandé, et de Joseph Nicolas Robert-Fleury (1797 - 1890). À partir de 1859, encore élève, Layraud expose au Salon des portraits (fig.2), genre qui deviendra sa spécialité. Durant son cursus, il remporte plusieurs prix, mais la consécration académique suprême arrive en 1863, lorsqu'il obtient le premier prix du Concours de Rome, dont le thème biblique était *Joseph se fait reconnaître par ses frères* (fig.3). Ce prix de Rome lui permet

¹ Son nom complet est : Joseph-Fortuné-Séraphin-Jean-Avit Leyraud.

² L'analogie avec Giotto a d'ailleurs été faite par SOUCHIER. La vie de Layraud a été adaptée par l'O.R.T.F. de Lyon en 1967 sous le titre de "*La route aux merveilles*" : d'après POINSIGNON.

³ Bien qu'exempté du service militaire par le tirage au sort et bénéficiant d'une lettre de recommandation du préfet de la Drôme, Layraud est mobilisé pour partir en Crimée. Pendant les préparatifs du voyage, Layraud tombe malade. Au cours de sa convalescence, les remplaçants qu'il se trouve sont récusés.

de séjourner à la Villa Médicis de 1864 à 1870. C'est là qu'un élève de la villa, le sculpteur Ernest Eugène Hiolle (1833-1913) réalise son portrait à la manière des bustes antiques (fig. dans le texte).

Le séjour romain est productif. Layraud réalise des dessins d'après l'antique ou les fresques de Raphaël au Vatican. Il peint des œuvres religieuses (fig.4), des scènes de genre italiennes comme son grand tableau aujourd'hui perdu *Brigands et Captifs* (fig.5)⁴, ou mythologiques comme son *Marsyas* (fig.6), deux œuvres présentées au Salon de 1872. Se spécialisant progressivement dans le genre du portrait, il peint à Rome un emblématique portrait de Franz Liszt (fig.7)⁵, ainsi qu'un autoportrait en brigand italien (fig.8). Le voyage à Rome lui permettra aussi de séjourner à Naples en 1865 et de visiter Pompéi en 1867⁶.

À Rome, Layraud reçoit une commande de Napoléon III par l'intermédiaire de l'archéologue italien Pietro Rosa. Ce dernier fut chargé en 1860 de fouiller les jardins Farnèse sur le mont Palatin, une propriété de l'empereur des Français. Au printemps 1869, il y découvre la maison de Livie. Layraud réalise alors une vue du chantier ainsi que des copies grandeur nature des peintures murales antiques qui seront envoyées à l'École des Beaux-arts en 1870, l'année du retour de Layraud à Paris (fig.9)⁷.

La décennie des années 1870 est marquée par un séjour de trois ans au Portugal où Layraud, appelé par un diplomate connu à Rome, travaillera pour la famille royale portugaise (fig.10). C'est là qu'il rencontrera sa compagne, une femme mariée, Pauline Saunier⁸. De retour en France, il réalise les portraits de deux figures politiques de la troisième république, ses amis Émile Loubet et Léon Gambetta.

⁴ Tableau acquis par le gouvernement britannique, mais qui a mystérieusement disparu en Australie entre 1955 et 1986, alors il était conservé à la National Gallery of Victoria. D'après : *Le Rêve du peintre Joseph-Fortuné Layraud* (repris in : *Wikipedia*).

⁵ Layraud assista avec enthousiasme à un concert du pianiste et compositeur hongrois à la Villa Médicis. Le portrait fut présenté au Salon de 1870 comme *Portrait de M. l'abbé Listz* (sic). Retiré à Rome en 1861, Liszt y a pris les ordres mineurs en 1865. Il existe plusieurs versions postérieures du tableau et une gravure. À noter que le tableau s'est fortement assombri suite à l'usage par Layraud de bitume. Sur le tableau, voir : *Le Rêve du peintre Joseph-Fortuné Layraud* (repris in : *Wikipedia*).

⁶ D'après : VERGER.

⁷ Pour plus de détails, voir : *Auguste*.

⁸ À propos de Pauline Saunier, voir : *Le Rêve du peintre Joseph-Fortuné Layraud* (repris in : *Wikipedia*).

En 1892, il s'installe à Valenciennes, où il a obtenu un poste de professeur à l'académie qu'il dirigera par la suite⁹. Il aura entre autres comme élève Lucien Jonas (1880 - 1947) qui sera deuxième au prix de Rome en 1905 et qui réalisera le portrait de son maître en 1910 (fig.11). Layraud continuera à exposer à Paris, mais aussi dans les salons du Nord. Comme pour parachever la légende, Fortuné Layraud décèdera le jour de son quatre-vingtième anniversaire.

Jeune Napolitain à la bulle de savon

Un jeune garçon nu, simplement coiffé d'un chapeau de paille, souffle dans une paille qu'il a préalablement trempée dans un coquillage rempli d'eau savonneuse qu'il tient en main. Une bulle sort alors de la paille. La pose de profil du jeune garçon est équilibrée. Au bras relevé répond la jambe s'écartant du corps, terminée par un pied dont seuls les orteils touchent le sol. Bien que représentée à l'arrêt, la figure crée un mouvement subtil et gracieux par une association entre un axe vertical coupant la composition en deux (la jambe, le cou, le front) et une ligne courbe (la jambe dans un mouvement arrêté, le ventre et le bras tenant la paille). Cette courbe partirait du sol et de ce vase à boire pour s'élever vers la bulle, évoquant la légèreté qui emportera la bulle. À cette courbe répond une courbe partant dans l'autre sens, celle du paysage. La couleur et la lumière cherchent aussi l'équilibre. Au premier plan de tons chauds et dorés répond un second de tons froids. Le traitement est soigné et net, avec un dessin précis dont les contours se détachent clairement sur un ciel uni.

Le sujet a sans doute été inspiré au peintre par son séjour à Naples en 1865. D'ailleurs, le traitement encore très académique semble indiquer qu'il est toujours fortement marqué par cet enseignement. Le décor évoque la baie de Naples, sur laquelle se détache le profil bien reconnaissable du Vésuve. Le sujet de jeune gamin dénudé un peu canaille (on remarquera la boucle d'oreille) évoque aussi les jeunes Napolitains que les artistes romantiques se sont plu à représenter. C'est d'ailleurs avec un sujet de ce type, un *Petit pêcheur napolitain jouant avec une tortue*, que le sculpteur François Rude obtint un grand succès aux salons de Bruxelles et Paris de 1831, lançant une véritable mode (fig.12).

⁹ C'est probablement l'assurance d'un revenu régulier et l'idée d'éloigner sa compagne, dépensière, des tentations de la vie parisienne, qui motivent sa candidature. D'après : *Le Rêve du peintre Joseph-Fortuné Layraud*.

Il se dégage aussi de ce *Jeune Napolitain* une sensualité masculine qui est également présente dans d'autres œuvres de Layraud. Son *Saint Sébastien* (fig.4) est particulièrement sensuel, avec pose presque nonchalante, tandis que le *Marsyas* (fig.6) est d'une nudité plus virile et tourmentée. Rendre l'anatomie avec justesse et exprimer le sentiment à travers les corps et étaient deux aspects fondamentaux de l'enseignement académique, enseignés à travers la copie de sculptures antiques et l'observation du modèle nu (fig.13). Le voyage à Rome était propice à poursuivre cet intérêt pour le corps humain. L'Italie offrait un contact privilégié avec l'art antique et on y trouvait facilement des modèles prêts à poser. Dans leur quête d'authenticité, les jeunes peintres voulaient aussi capter des scènes locales. Ainsi Layraud peindra une étude de jeune mendiant prostré dont la composition est à rapprocher de notre jeune Napolitain (fig.14)¹⁰. Ces scènes locales, tout comme certaines scènes antiques, peuvent aussi avoir un aspect viril prononcé ; c'est le cas de *Brigands et Captifs* (fig.5). On remarquera d'ailleurs que dans son autoportrait peint à Rome (fig.8), Layraud se grime en brigand italien. Par la suite, on trouvera dans l'œuvre de Layraud peu de prétextes à une représentation du corps masculin dénudé, si ce ne sont de rares tableaux religieux ou une scène d'industrie¹¹.

Il faut aussi mettre en avant le caractère antique du tableau¹². Le corps se détachant sur un fond uni évoque les fresques romaines. Le sexe bien visible est aussi typique de l'art antique, tandis que la pose altière du jeune garçon aux joues gonflées évoque les représentations d'esprits ou de victoires dans la culture classique (fig.15).

Enfin, pour conclure avec une dernière œuvre au charme très masculin, Layraud peindra presque vingt ans plus tard un tableau opposant des fêtards lourdement endormis sur un banc à un très chic et stoïque dandy (fig.16).

Texte et dossier par Laurent Stevens, historien de l'art
(laurentbela@yahoo.fr)

¹⁰ Layraud joue aussi sur la figure au premier plan et un décor simple. La composition joue sur des droites nettes et un corps courbé. Le traitement est plus franc parce qu'il s'agit d'une étude et qui plus est de petite taille.

¹¹ *Présentation de la pièce au marteau-pilon*, Le Creusot, Ecomusée. Le tableau représentant les forges et aciéries de Saint-Chamond a été réalisé pour l'Exposition universelle de 1889, où il sera primé.

¹² Le tableau peut être rapproché du mouvement neo-grec. Voir : SCIAMA (Cyrille), *La lyre d'ivoire. Henry-Pierre Picou et les néo-grecs*, Le Passage, 2013.

Illustrations

Dans le texte : Ernest Eugène Hiolle (1833-1913), *Portrait de Joseph-Fortuné Layraud*, 1868, bronze, Valenciennes, Musée des Beaux-arts.



Fig.1 : Léon Bonnat (1833 - 1922), *Giotto gardant des chèvres*, Bayonne, Musée Bonnat - Helleu.



Fig.2 : Fortuné Layraud, *Portrait de Pierre Dupont*, 1861, Northampton (Massachusetts), Smith College Museum of Art (Salon de 1861).



Fig.3 : Fortuné Layraud, *Joseph se fait reconnaître par ses frères*, 1863, Paris, École nationale supérieure des Beaux-arts : tableau (113 x 145 cm) et étude.



Fig.4: Fortuné Layraud, *Saint Sébastien*, 1869, La Roche-sur-le-Buis, Église Saint Christophe.



Fig.5 : Fortuné Layraud, *Brigands et Captifs (Italie)* (Salon de 1872) (illustration gravée d'époque).



Fig.6 : Fortuné Layraud, *Marsyas* (Salon de 1872).

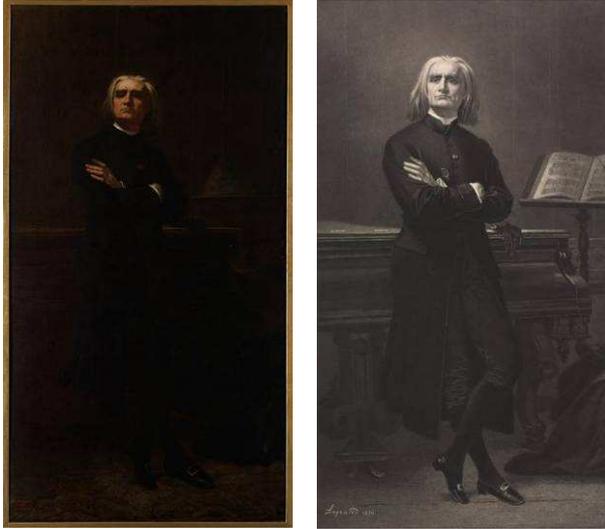


Fig.7: Fortuné Layraud, *Franz Liszt*, 1879, Valenciennes, Musée des Beaux-arts / héliogravure publiée par Goupil, 1885.

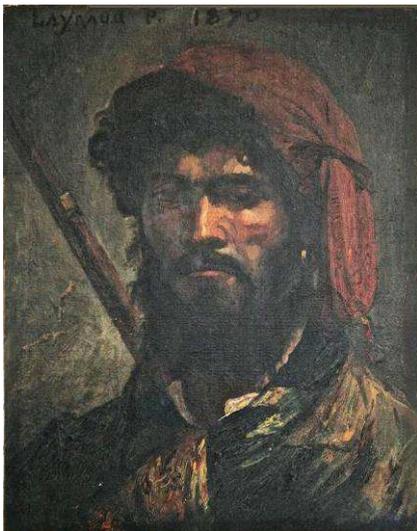


Fig.8 : Fortuné Layraud, *Autoportrait*, 1870, Rome, Académie de France (Villa Médicis).

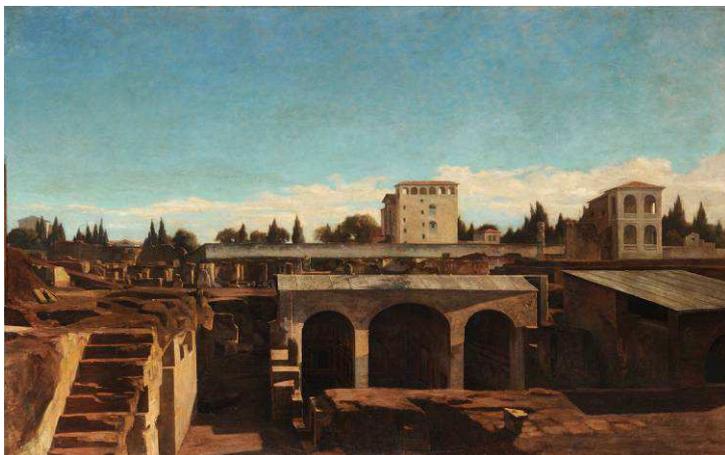


Fig.9 : Fortuné Layraud, *Vue des fouilles de la maison de Livie*, 1869, Paris, École nationale supérieure des Beaux-arts.



Fig.10 : Fortuné Layraud, *Le roi consort Fernando II du Portugal*, 1877, Sintra, Palacio Nacional da Pena.

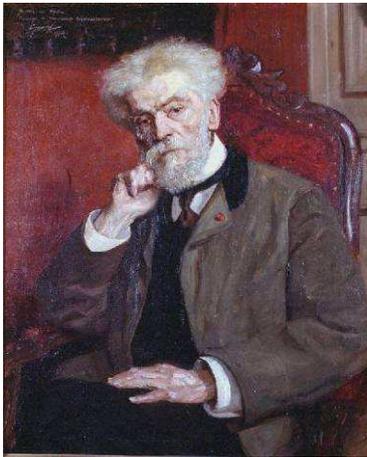


Fig.11 : Lucien Jonas, *Portrait de Fortuné Layraud*, 1910, Valenciennes, Musée des Beaux-arts.

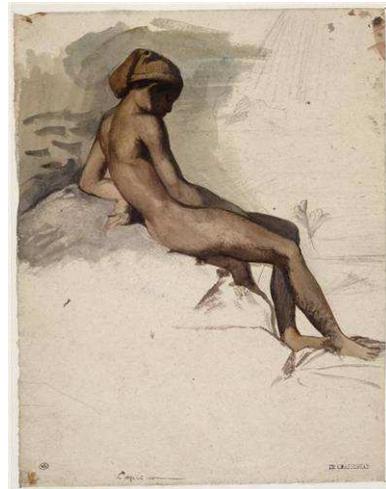
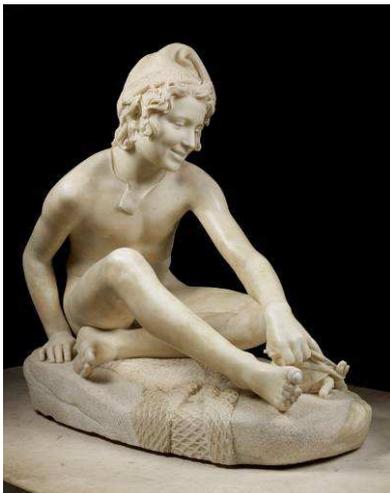


Fig.12 : François Rude, *Petit pêcheur napolitain jouant avec une tortue*, 1831, Paris, Musée du Louvre / Jean-Baptiste Carpeaux, *Jeune pêcheur à la coquille*, 1859, Paris, Musée d'Orsay / Théodore Chassériau, *Jeune Napolitain*, 1840, Paris, Musée du Louvre.

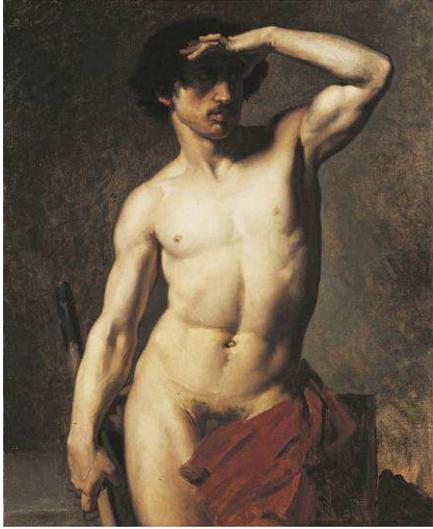


Fig.13 : Fortuné Layraud, *Étude de torse*, 1861, Paris, École nationale supérieure des Beaux-arts.

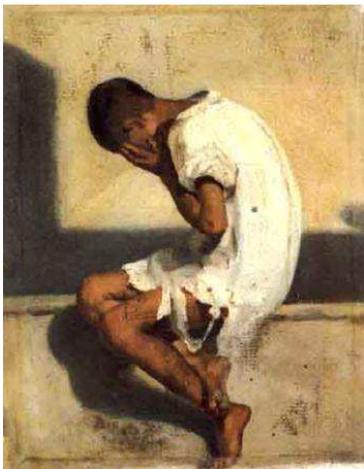
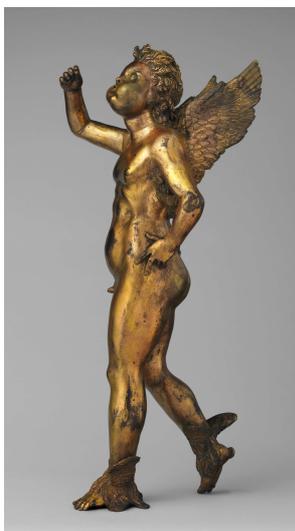


Fig.14 : Fortuné Layraud, *Jeune mendiant*, c.1863-70, coll.part.



Fortuné Layraud, *Jeune Napolitain à la bulle de savon*, c.1865

Fig.15 : Entourage de Donatello, *Spiritello*, 1432, alliage cuivré doré, New York, Metropolitan Museum (à noter que l'objet tenu dans la main droite manque).



Fig.16 : Fortuné Layraud, *Le Lendemain matin*, 1884, coll.part.

Ressources utilisées

GLAIZE (Charlotte), *Relevé de peinture murale par Joseph Fortuné Séraphin Layraud*, in : *Auguste*, Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 2014, cat.94-95, pp.146-147.

POINSIGNON (J.-C.), *Buste, Joseph Layraud*, in : *Musenor* (Site de l'Association des Conservateurs des Musées des Hauts-de-France) (musenor.com).

SOUCHIER (Adèle), *Poésie : Fortuné Layraud, peintre dauphinois et grand prix de Rome*, in : *Revue du Lyonnais*, tome XV, Lyon, 1873, pp.321-323.

VERGER, (Annie), VERGER (Gabriel), *Dictionnaire biographique des pensionnaires de l'Académie de France à Rome*, Dijon, L'Échelle de Jacob, 2011.

Auteurs divers ou Anonymes :

Archim : Base de données des archives nationales (France).

Catalogue du Musée d'Orsay (musee-orsay.fr).

Catalogue du Deerfield Museum Consortium (museums.fivecolleges.edu).

Catalogue de l'Ecomusée du Creusot – Montceau (ecomusee-creusot-montceau.fr)

Cat'zArts : catalogue des Beaux-arts de Paris, école nationale supérieure (ensba.fr).

Fortuné Layraud / Ernest-Eugène Hiolle / Franz Liszt, in : *Wikipedia*.

Le Rêve du peintre Joseph-Fortuné Layraud, Valenciennes, Musée des Beaux-arts, 2013.

Salons et expositions de groupe 1673-1914, Base de données (Musée d'Orsay).